

# CONCOURS EXTERNE POUR LE RECRUTEMENT D'ADJOINTS

## ADMINISTRATIFS

- ANNEE 2003 -

### EPREUVE N°1

#### ***SPECIALITE "ADMINISTRATION GENERALE" :***

#### ***EXPLICATION DE TEXTE***

Début de l'épreuve : jeudi 15 mai 2003 à 9 heures.

Durée : 1 heure 30 - Coefficient : 3

---

- LE MONDE | 13.01.03 |

#### **L'ennui à l'école, l'une des causes de la violence scolaire**

85 % des jeunes enseignants se disent confrontés au manque d'intérêt des élèves, et un colloque du Conseil national des programmes doit se pencher, mardi 14 janvier, sur l'ennui à l'école. Auparavant, on s'ennuyait poliment. Aujourd'hui, le chahut a laissé la place à des comportements plus agressifs.

Les élèves - une partie d'entre eux au moins - s'ennuient à l'école. Le constat est probablement aussi vieux que l'école elle-même, partagé par des générations successives d'élèves qui n'ont attendu qu'une seule chose : que des cours jugés interminables s'achèvent enfin ! La nouveauté, c'est que l'institution s'en préoccupe et choisisse d'en faire un thème de débat.

Le Conseil national des programmes (CNP), chargé de donner des avis sur le contenu des enseignements, organise un colloque mardi 14 janvier à Paris sur "la culture scolaire et l'ennui" pour amorcer une réflexion sur le sujet. L'éducation nationale pouvait-elle d'ailleurs éviter ce questionnement ?

Un élève qui s'ennuie est un élève qui décroche, donc potentiellement perturbateur. L'intéresser, donner plus de sens aux enseignements apparaît essentiel dans un contexte où la lutte contre les incivilités est devenue une priorité. Mais comment faire ? "L'école doit-elle résister à la frénésie du ludique ou s'adapter au règne du divertissement ?", résume, sous forme d'interrogation, le CNP, qui a rassemblé des philosophes, des sociologues et des chercheurs en sciences de l'éducation pour répondre à la question.

#### **"ABSENCE DE DÉSIR"**

Car il est évident que l'ennui, s'il a toujours existé, s'est transformé. "Les élèves avaient appris à s'ennuyer poliment. Ce qui a changé, c'est que les élèves l'expriment aujourd'hui dans un langage qui n'est pas scolairement acceptable", explique Philippe Meirieu, chercheur en sciences de l'éducation, aujourd'hui directeur de l'IUFM de Lyon. Le chahut a laissé la place à des comportements plus provocants, plus agressifs. L'ennui s'affiche, il est devenu plus "ostensible", selon l'expression de Philippe Meirieu, qui cite l'usage de walkman, le maquillage, la lecture de magazines en plein cours. Du même coup, les professeurs le vivent sans doute plus difficilement. 85 % des jeunes enseignants se disent ainsi confrontés régulièrement au manque d'intérêt des élèves, selon une enquête réalisée pour le SNES en mars 2001. 33 % des professeurs de tout âge placent le manque de motivation comme la principale difficulté dans leurs relations avec les élèves, selon une autre enquête réalisée pour le SNES en mars 2002.

Les élèves eux-mêmes ne manquent pas de signaler la profondeur de leur ennui, lorsqu'on le leur demande. A l'occasion de la consultation sur les savoirs au lycée, organisée par Claude Allègre en 1998, les lycéens avaient ainsi fait part de leur "absence de désir". Certaines matières avaient recueilli tous les suffrages, signe du désintérêt des élèves: la grammaire, la géologie, les dates en histoire, les vecteurs en mathématiques sont, pour les élèves, des disciplines qui "endorment", selon leurs propres mots. La critique portait également sur certaines activités. 72 % des élèves citaient les efforts de mémorisation comme particulièrement rébarbatifs, 61 % l'étude de phénomènes trop éloignés dans le temps ou l'espace de leur mode de vie, 58 % l'étude de disciplines jugées secondaires.

## "ENFANTS DE LA TÉLÉCOMMANDE"

"Pour les élèves, la vie est ailleurs", résume Jacques Birouste, professeur de psychologie, auteur d'une enquête sur l'ennui des lycéens technologiques. "Ils ont souvent le sentiment de passer d'une classe à une autre, d'une explication à une autre sans faire de lien. Ils ressentent cela comme une forme d'atomisation des connaissances", souligne le chercheur, en insistant sur l'absence de "rapport libidinal au savoir".

L'école n'est pas restée inerte face au désintérêt des élèves. Au collège, par exemple, les itinéraires de découverte visent explicitement à réveiller l'attention des élèves en sortant des découpages disciplinaires traditionnels. Au lycée, les travaux personnels encadrés (TPE) sont conçus pour permettre une "pédagogie active", l'élève étant amené à conduire un projet autour d'un thème qui l'intéresse. Au sein des disciplines, le recours aux nouvelles technologies réussit à rendre attractives les matières a priori les plus rebutantes. Au primaire, l'introduction de la littérature de jeunesse, aujourd'hui officiellement recommandée dans les nouveaux programmes, touche des élèves qui autrement risqueraient de rester insensibles à la lecture. Les manuels eux-mêmes se sont transformés pour être plus lisibles, mieux hiérarchisés.

Toute la difficulté réside dans le fait que l'ennui est moins bien accepté qu'auparavant. Il est devenu, selon le CNP, "le péché capital de l'âge contemporain".

"Nous sommes face à des enfants de la télécommande. Ils ne supportent pas de ne pas pouvoir agir", explique Philippe Meirieu. "La culture scolaire s'est historiquement construite en opposition avec la famille et la religion. Aujourd'hui, il faut ajouter un autre concurrent: la culture médiatique, qui est fondée sur la rapidité, les loisirs", analyse Gilles Lipovetsky, membre associé du CNP et professeur de philosophie. Or, pour le philosophe, "l'école est le temps de la lenteur", le contraire du "zapping", ce qui rend l'ennui "inévitabile".

L'ennui, l'ascétisme, l'austérité comme passages obligés ? Philippe Meirieu relève que le débat a toujours traversé le milieu enseignant, divisé entre tenants de la "pédagogie de l'exercice" - pour lesquels la répétition, même fastidieuse, est formatrice - et défenseurs de la "pédagogie de l'intérêt" - pour lesquels le travail scolaire doit d'abord partir de l'élève. Le débat traverse en réalité chaque professeur. "Cette tension est féconde. Un bon maître est celui qui est capable de travailler sur les deux registres, celui de l'intérêt des élèves, celui de la rigueur et de la concentration", souligne le chercheur.

Pour cette raison, Luc Ferry ne fait pas de la "chasse à l'ennui" une priorité. Le ministre de l'éducation nationale, qui avoue s'être lui-même "énormément ennuyé" à l'école, distingue un "bon" et un "mauvais" ennui. "La culture scolaire n'est pas faite pour être divertissante. Certains apprentissages sont difficiles", explique-t-il pour justifier l'absence de désir dans certaines disciplines, certaines activités. "C'est l'ennui lié à l'absence de sens qu'il faut combattre. Lorsque l'élève ne voit pas la signification de ce qu'il apprend, lorsqu'il a un sentiment d'empilement des connaissances, cela me paraît fâcheux", affirme-t-il. Plus que la recherche d'activités ludiques, la réflexion sur l'ennui appelle donc un travail sur le sens des enseignements.

Luc Bronner

---

Luc Ferry : "Comme des rats morts"

Luc Ferry s'est "énormément ennuyé" pendant toute sa scolarité, de son propre aveu. "J'ai eu beaucoup de mal à accepter l'autorité autoritaire qui dominait le lycée dans lequel je me trouvais", a expliqué au Monde l'actuel ministre de l'éducation, qui juge être passé dans un "lycée caserne".

Le ministre de l'éducation nationale a d'ailleurs effectué sa scolarité par correspondance. "Cela a été un immense bonheur de quitter le lycée", explique-t-il. "De mon temps, nous étions 80 % à nous ennuyer comme des rats morts", relève-t-il, en assurant que "des efforts considérables ont depuis été effectués pour rendre les enseignements plus attrayants".

---

"On appelle ça le cours de ronflement"

Nicolas, 11 ans, élève en 6e, raconte son ennui dans Ce que je ne peux pas vous dire, un livre d'entretiens avec des adolescents (Oh éditions, 16,9 euros, en librairie le 20 janvier) : "En histoire-géo, on appelle ça le cours de ronflement! Parce que -l'enseignante-fait : "Ouvrez vos cahiers ! Blablabla..." Tout le monde dort derrière son livre ! Il n'y a pratiquement personne qui lève le doigt, elle est un peu toute seule à raconter son cours.. C'est le genre de profs qui n'a pas envie", explique Nicolas. "La prof de français, elle est ennuyante. Déjà, les thèmes, ça pourrait être intéressant, mais elle ne les tourne pas bien. Elle est pas active. En fait, quand on s'ennuie, c'est déjà les profs: leur caractère, leur façon d'étudier, leur méthode. Je pense qu'ils pourraient essayer quand même de prendre des thèmes un peu plus appropriés à notre âge (...) : que ce ne soit pas monotone en fait. Que la prof ait envie d'enseigner... et si elle en a envie, les enfants aussi auront envie."

---

## **QUESTIONS**

### **I - COMPREHENSION DE TEXTE (8 points)**

***Expliquez :***

- a) "...La lutte contre les incivilités..."
- b) "...La frénésie du ludique..."
- c) "...atomisation des connaissances..."
- d) "...rapport libidinal au savoir"

### **II - DEVELOPPEMENT PERSONNEL (12 points)**

**Indiquez quels sont d'après le texte, les principaux défauts du système éducatif actuel et les mesures à prendre qui, selon vous pourraient rendre l'éducation scolaire plus attractive.**